10e Forum mondial de l'eau, Bali, Indonésie

Session d'ouverture de la journée ministérielle, lundi 20 mai 2024

Discours de M. Loïc Fauchon, Président du Conseil mondial de l'eau

« Water is now Diplomatics, car nous n'avancerons qu'ensemble, en partageant nos travaux, nos succès, et parfois même nos échecs. »

Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs les ministres, excellences, chers amis.

Au titre du Conseil mondial de l'eau, co-organisateur avec le gouvernement de l'Indonésie, j'ai plaisir et honneur à vous accueillir à ce segment ministériel du processus politique du 10e Forum mondial de l'eau.

Nous sommes très honorés que vous ayez acceptés de participer aux réunions ministérielles de notre processus politique.

Comment discuter de l'eau, de son devenir, sans votre présence et votre active participation ?

Plus de 100 nations et États sont représentés dans cette salle aujourd'hui. Cela en dit long sur l'importance de notre travail.

Cette importance s'est traduite dans les préparatifs de ce segment ministériel.

Depuis janvier de cette année, sous la conduite de l'ambassadeur Tri Tharyat et du président Benedito Braga que je salue, un important travail a été effectué, aboutissant à une déclaration approuvée par près de 70 pays, et qui vous sera présentée au cours de ces réunions.

Qu'attendent l'Indonésie et le Conseil Mondial de l'eau des résultats de ces réunions ministérielles au cœur de ce Forum ?

D'abord et avant tout un dialogue. Un dialogue pour ensemble « préserver l'eau pour partager la prospérité ».

Je l'ai dit lors de l'ouverture solennelle du Forum ce matin, la disponibilité de l'eau souffre de ces crises multiples, climatiques, démographiques, urbanistiques, mais aussi sanitaires et alimentaires.

La planète est fragilisée, l'eau est au cœur de notre survie mais aussi des solutions, et notre responsabilité à tous est immense.

Oui, Chers ministres, chers amis, nous sommes réunis ici à Bali, pour faire cesser la dégradation de l'eau et assurer son partage.

Et vous avez un rôle prééminent à jouer pour y parvenir. Vous avez pour cela, la légitimité et l'expérience. Mais aussi j'en suis certain, la conviction et la volonté.

Nous connaissons la plupart des solutions, en matière d'innovation, de financement ou de gouvernance. Partout, il s'agit de mettre en œuvre une politique de sécurité de l'eau, basée d'une part sur l'amélioration quantitative et qualitative des ressources en eau, et d'autre part sur la maîtrise de la demande en eau, des besoins en eau et des usages.

Vous êtes nombreux ici à les mettre en œuvre, qu'il s'agisse de transferts d'eau et de restauration des rivières, comme en Chine ou au Sénégal, de l'exploitation précautionneuse des eaux souterraines comme en Europe, du dessalement de l'eau de mer comme dans les Emirats où en Espagne, de la réutilisation des eaux usées au Mexique ou à Singapour, de la création de réserves naturelles aquatiques, comme en Indonésie ou au Brésil.

Et tant d'autres exemples de bonnes pratiques dans le monde.

Des solutions innovantes, peu à peu se développent, notamment grâce aux « ressources non conventionnelles », alimentées par des énergies renouvelables, solaires, éoliennes, et d'autres encore. Ce qui se fait au Maroc ou en Égypte, en est une illustration.

Et je pourrai en citer sur tous les continents…

Ces technologies nouvelles, nous devons aider à les amplifier, les généraliser vers ceux qui, aujourd'hui, en sont démunis.

Cela est d'autant plus nécessaire que les pandémies récentes, et la sous-nutrition ici ou là, exigent que nous portions une attention soutenue à l'eau pour la santé et à l'eau pour l'alimentation. Et ne nous cachons pas, dans ces deux domaines, d'immenses progrès restent à faire.

Des efforts considérables aussi pour dépolluer l'air, les terres, les mers où vont s'éparpiller via nos précieuses rivières, nos déchets solides et nos effluents liquide. Oui, les politiques sanitaires de l'eau, demandent prise de conscience et engagement.

En matière alimentaire, le défi est de faire face aux aléas du climat et au gigantisme des villes et de leurs banlieues qui accroissent sans cesse les poches de pauvreté et d'injustice.

Le nombre de bouches à nourrir augmente rapidement en Afrique, dans une grande partie de l'Asie et d'Amérique du Sud. Seule une politique très volontariste de financement et de gouvernance permettra de répondre à la demande : laisser toute leur place aux terres agricoles à irrigation contrôlée, fournir suffisamment d'engrais bio-respectueux, et aider les fermiers à s'installer et à « garder la nature ». Il est désormais essentiel de mettre en œuvre des politiques d'aménagement du territoire appropriées pour stabiliser les campagnes et notre environnement rural.

Oui, chers amis, même si beaucoup a été fait et de belles manières, il reste encore des chemins à parcourir.

Face à ces politiques de l'offre, c'est d'abord avec nos populations que résident un potentiel d'économie majeur. Chaque individu doit maintenant avoir une conscience aiguë de la rareté de l'eau, de sa valeur, et de contribuer à sa préservation.

Chacun doit également savoir que les conséquences de la négligence et de l'inaction causent sécheresses et inondations. Pour cela, des programmes de sensibilisation de grande échelle permettront de changer les usages et habitudes de consommation.

Le temps de la sobriété est venu pour éviter les gaspillages, mais sobriété aussi pour équilibrer le partage de l'eau pour les humains et l'eau pour la nature, pour la maintenance de la biodiversité et le respect des écosystèmes.

Tout cela, chers amis, vous le savez, comme vous savez l'absolue priorité à donner au traitement des eaux usées, dans les villes, bien sûr, mais aussi dans les territoires ruraux.

Je le redis ici avec conviction, la croissance urbaine, le gigantisme des méga-cités ne doivent plus être regardés comme une fatalité.

Alors que faut-il encore pour faire avancer la cause de l'eau ?

D'abord convaincre tous nos leaders politiques, économiques, sociaux, que l'eau est un enjeu majeur de ce siècle et de « stop ignoring water ».

Ensuite partager le fait que « Water is politics », et que, dans chacun de nos pays, de nos régions, de nos collectivités locales, ce slogan, aujourd'hui connu, soit à la fois une conscience et un impératif pour tous, et particulièrement pour le monde politique et médiatique.

Enfin je l'ai dit ce matin et le redirai tout au long de la semaine, « Water is now Diplomatics », car nous n'avancerons qu'ensemble, en partageant nos travaux, nos succès, et parfois même nos échecs.

Notre Conseil mondial de l'eau s'efforcera dans les années à venir de jouer son rôle en étant le réceptacle des engagements et des solutions, en développant le partage des informations et des actions.

Nous proposons de créer avec vous un mouvement et un abri (shelter), the « Save and Share Water Shelter ».

Voilà, chers amis ministres, engagez-vous à nos côtés, nous avons besoin de vous pour que s'établissent des coopérations efficaces et durables, qui s'inscrivent dans nos efforts communs pour le futur de l'eau.

Laissez-moi vous souhaiter d'excellentes réunions de travail.